INTRODUCTION

Marianne Bessy et Ioanna Chatzidimitriou

L'auteur et son œuvre

La genèse de l'ouvrage *Vassilis Alexakis. Chemins croisés* remonte à 2019, année marquée dans le monde alexakien par la tenue à Amiens du troisième colloque international dédié à l'œuvre de cet auteur grec ayant, pendant quatre décennies, écrit et publié ses textes littéraires en français et en grec. L'esprit aiguisé par les communications d'universitaires venus d'horizons variés et par la présence, en vidéoconférence, de Vassilis Alexakis, nous avons, en nous quittant, ébauché le projet d'un livre qui explorerait des approches innovantes à l'œuvre de l'auteur. En effet, jusqu'à cette date, la critique s'était en général concentrée sur des pistes d'analyse récurrentes telles que la condition biculturelle et bilingue d'Alexakis et de ses personnages, l'autotraduction d'un point de vue philologique, l'aspect métafictionnel de l'œuvre, la configuration de l'espace et du temps, la relation complexe entre la perte et l'humour ou le rôle de la politique dans ses textes et ses dessins satiriques. Les auteurs des articles réunis ici ont donc répondu à notre appel soit en proposant un regard novateur sur un aspect des romans alexakiens qui était resté dans l'ombre jusqu'alors, soit en questionnant plus en avant un axe d'analyse déjà établi.

Alors que les douze chercheurs participant à l'élaboration de *Vassilis Alexakis. Chemins croisés* s'affairaient au renouveau des études critiques alexakiennes pour l'élaboration du présent ouvrage, nous avons appris la triste nouvelle de la mort de Vassilis Alexakis, survenue à Athènes le 11 janvier 2021 à l'âge de 77 ans. À l'instar de Lina Mendoni, ministre de la Culture grecque, qui déplorait alors la perte d'« un grand créateur, [d']une voix indépendante, aimée et spéciale[1] » ou de son

1. Citée par AFP, « L'écrivain franco-grec Vassilis Alexakis est mort », *Le Monde*, 11 janvier 2021, [https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2021/01/11/l-ecrivain-franco-grec-vassilis-alexakis-est-mort_6065918_3382.html], consulté le 9 octobre 2021.

«Vassilis Alexakis», Marianne Bessy, Ioanna Chatzidimitriou
ISBN 978-2-7535-8855-4, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr

éditeur grec dont le communiqué indiquait : « Nous nous souviendrons pour toujours de son humour original, de sa générosité et sa gentillesse, et préserverons comme legs précieux sa brillante œuvre littéraire, qui restera intemporelle[2] », nous souhaitons, avec la parution de *Vassilis Alexakis. Chemins croisés*, apporter notre pierre à l'hommage que mérite la carrière brillante et prolifique de Vassilis Alexakis.

Écrivain difficilement classable, rejetant les étiquettes[3], Alexakis a, tout au long de sa carrière, placé son œuvre sous le signe de l'ambivalence, à la fois au niveau de son appartenance à une littérature nationale[4] mais aussi au niveau de la délimitation générique floue de ses textes qui comportent, bien souvent, des aspects autofictionnels et métafictionnels. Si Alexakis a graduellement fait de l'autoréférentialité sa principale marque de fabrique, c'est l'élément translingue[5] de son œuvre qui constitue sans aucun doute un des aspects les plus originaux et les plus étudiés de ses textes. En effet, l'écrivain a, pendant la majorité de son activité d'auteur, écrit et publié chacune de ses œuvres en grec et en français en effectuant lui-même la traduction et en faisant ainsi de l'autotraduction sa pratique scripturale de prédilection. Il est donc un des rares auteurs que l'on peut qualifier d'« ambilingues[6] » puisqu'il a produit une œuvre littéraire dans deux langues différentes, sa langue maternelle et une langue d'adoption. Avant d'effectuer une rétrospective de l'œuvre alexakienne et de sa réception critique, nous proposons de décrire le parcours personnel d'Alexakis, parcours qui explique à plus d'un titre l'ambivalence et la dualité si caractéristiques de ses textes. Après ce survol de la carrière de l'auteur et de sa réception critique, nous proposerons un aperçu des dix articles réunis au sein du présent ouvrage.

2. *Ibid.*
3. Alexakis a expliqué dans un entretien en 2010 : « Maintenant, est-ce que les étiquettes ont de l'importance ? Je trouve complètement ridicule l'étiquette "littérature monde". Je trouve ça nul. Personne n'a le droit de mettre des étiquettes sur les livres littéraires. Ce sont ou des livres littéraires ou pas. Quand je lis un texte, il est bon ou il n'est pas bon. La volonté d'apposer des étiquettes… pourquoi ? On va créer un syndicat d'écrivains écrivant en deux langues ? Défendre quoi, des intérêts ? Et qui sera dans ce syndicat ? », *in* Marianne BESSY, *Vassilis Alexakis : exorciser l'exil*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2011, p. 256.
4. Par exemple, dans *Je t'oublierai tous les jours*, Alexakis souligne, à propos de son premier roman : « Il n'appartient pas à la littérature grecque. Peut-être n'appartient-il pas non plus à la littérature française », *in* Vassilis ALEXAKIS, *Je t'oublierai tous les jours*, Paris, Stock, 2005, p. 96.
5. Steven G. Kellman définit ainsi le « translinguisme » : « le phénomène qui fait qu'un auteur ait plus d'une langue d'écriture » (notre traduction de « *the phenomenon of authors who write in more than one language* »), *in* Steven G. KELLMAN, *The Translingual Imagination*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2000, p. IX.
6. *Ibid.*, p. 12 (notre traduction de « *ambilinguals* »).

«Vassilis Alexakis», Marianne Bessy, Ioanna Chatzidimitriou
ISBN 978-2-7535-8855-4, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr

Né à Athènes en 1943, Alexakis grandit dans les quartiers de Kallithéa et de Néa Philadelphia tout en passant ses étés sur l'île de Santorin dont son père, l'acteur Yannis Alexakis, est originaire. Sa mère est, elle, une Grecque d'Istanbul ayant dû fuir la Turquie en 1922. Dès son plus jeune âge, Alexakis espère devenir écrivain. Il se passionne aussi pour le dessin et le football, soutenant fièrement l'équipe athénienne d'AEK. Parce que sa famille, du côté de son père, appartient à la minorité catholique grecque, Alexakis fait ses études chez les frères Maristes, au lycée Léonin d'Athènes. En 1961, grâce à une bourse d'études, il part poursuivre un cursus à l'École supérieure de journalisme de Lille en France. Les années lilloises sont pénibles pour Alexakis qui vit mal la séparation familiale et l'éloignement de son pays. Frustré par ses cours, ses problèmes d'argent et le difficile apprentissage du français, il travaille énormément et vit renfermé sur lui-même. Afin d'effectuer son service militaire obligatoire, Alexakis rentre en Grèce en 1964. Ce retour au pays natal est de courte durée puisqu'Alexakis reprend le chemin de la France en 1968 à la suite du coup d'état de 1967 et de l'instauration de la dictature militaire en Grèce (1967-1974). Il s'installe à Paris avec le projet de trouver sa place dans le monde du journalisme et se marie avec une Française dont il aura deux fils. Alexakis travaille tout d'abord pour le journal *La Croix* puis pour *Le Monde*. Il publie aussi des dessins humoristiques. C'est en 1974 qu'il fait son entrée en littérature avec la publication de son premier roman, *Le Sandwich*[7], qui est écrit directement en français. La chute de la junte cette même année ne provoque pas un retour au pays pour l'auteur qui passera la majorité de sa vie adulte en France en effectuant toutefois des séjours de plus en plus fréquents et de plus en plus longs à Athènes et sur l'île de Tinos, dans les Cyclades.

Entre 1974 et 2015, Alexakis a publié quatorze romans, deux recueils de nouvelles et un récit autobiographique[8]. En parallèle à cette carrière littéraire prolifique, il a aussi réalisé quatre films, des pièces de théâtre et des pièces radiophoniques ; participé à l'émission « Des Papous dans la tête » sur France Culture entre 1985 et 2000 ; et publié des recueils d'aphorismes, un album pour enfants, des dessins et même un guide culturel sur la Grèce. La majorité de ses textes littéraires a paru aux Éditions Stock dirigées par son ami Jean-Marc Roberts. Après le décès de ce dernier en 2013, Alexakis a rejoint les Éditions du Seuil – chez qui il avait publié quelques-uns de ses premiers romans – pour la parution de son ultime ouvrage. Bien que l'œuvre d'Alexakis soit prolifique et ait fait l'objet de nombreuses études universitaires, ce n'est qu'en 1995 que sa reconnaissance sur la

7. Alexakis Vassilis, *Le Sandwich*, Paris, Julliard, 1974.
8. Voir notice bibliographique au début du présent ouvrage.

«Vassilis Alexakis», Marianne Bessy, Ioanna Chatzidimitriou
ISBN 978-2-7535-8855-4, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr

scène littéraire s'est officiellement concrétisée avec la réception du prix Médicis, *ex aequo* avec Andreï Makine, pour son roman *La Langue maternelle*[9]. Il est aussi lauréat du prix Albert Camus pour *Avant*[10], du prix de la nouvelle de l'Académie française pour son recueil *Papa*[11] et du prix Édouard Glissant. De plus, en 2007, Alexakis a reçu le prestigieux grand prix du roman de l'Académie française pour *Ap. J.-C.*[12]. On lui a aussi attribué le prix de la langue française pour l'ensemble de son œuvre en 2012, année où son roman *L'Enfant grec*[13] figurait dans la sélection Goncourt. Même s'ils sont lus en majorité par un lectorat francophone ou hellénophone, ses romans ont été traduits en une dizaine de langues, notamment l'allemand, l'italien et l'anglais, mais aussi le catalan et le turc. Ajoutons finalement à ce tour d'horizon de la réception alexakienne que l'auteur et son œuvre sont le sujet du documentaire *Vassilis Alexakis, d'une langue à l'autre*[14] réalisé en 2001 et que deux de ses romans ont été portés au grand et au petit écran en Grèce : *Talgo*[15], dans un film de Yorgos Tsemberopoulos[16], et *La Tête du chat*[17], dans un téléfilm de Dimitris Stavrakas[18].

Quelles sont les grandes lignes de la trajectoire littéraire d'Alexakis ? Si l'on essaye de mettre à plat les différentes périodes qui ont pu prendre forme entre 1974 et 2015, on peut identifier cinq moments clés. Il y a tout d'abord, dans les années 1970, la publication en français des trois romans de jeunesse de l'auteur, tous ancrés dans l'espace géographique parisien. *Le Sandwich* et *Les Girls du City-Boum-Boum*[19] sont des textes loufoques au ton léger qui mettent en scène un jeune homme auquel il arrive toutes sortes de péripéties comiques et étranges. En revanche, *La Tête du chat*, a l'intensité des romans policiers et un ton beaucoup plus sérieux puisqu'il relate la prise en filature d'un riche écrivain alors qu'il est suivi à la trace dans les rues de la capitale parisienne par son futur meurtrier. Si le choix du français pour cette entrée en littérature d'un écrivain grec peut surprendre, Alexakis a plus tard expliqué que « le français a augmenté [s]on plaisir,

9. ALEXAKIS Vassilis, *La Langue maternelle*, Paris, Fayard, 1995.
10. ALEXAKIS Vassilis, *Avant*, Paris, Seuil, 1992.
11. ALEXAKIS Vassilis, *Papa*, Paris, Fayard, 1997.
12. ALEXAKIS Vassilis, *Ap. J.-C.*, Paris, Stock, 2007.
13. ALEXAKIS Vassilis, *L'Enfant grec*, Paris, Stock, 2012.
14. MOSZYNSKI Variety, RAYMOND Francine et MARIOU Jean-Michel, *Vassilis Alexakis, d'une langue à l'autre*, Films à Lou, 2001.
15. ALEXAKIS Vassilis, *Talgo*, Paris, Seuil, 1983.
16. Adaptation de *Talgo* pour le cinéma intitulée *Ξαφνικός Έρωτας*, 1984.
17. ALEXAKIS Vassilis, *La Tête du chat*, Paris, Seuil, 1978.
18. Adaptation de *La Tête du chat* pour la télévision intitulée *Το κεφάλι της γάτας*, 1988.
19. ALEXAKIS Vassilis, *Les Girls du City-Boum-Boum*, (1975), Paris, Seuil, 1992.

«Vassilis Alexakis», Marianne Bessy, Ioanna Chatzidimitriou
ISBN 978-2-7535-8855-4, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr

il [lui] a ouvert de nouveaux espaces de liberté[20] ». Pourtant, assez rapidement, cette liberté fait place à une certaine culpabilité de l'auteur face à l'« abandon » de la langue maternelle. C'est le deuxième moment charnière dans la trajectoire de l'auteur qui se lance vers la fin des années soixante-dix dans un véritable réapprentissage du grec, langue qui avait beaucoup changé au moment de la réforme de 1976 confirmant le statut premier du démotique, la langue du peuple, aux dépens de la katharévoussa, la langue des puristes. Ce travail de réappropriation de la langue grecque mène à la publication à Athènes, en 1980, du roman *Τάλγκο*[21] qui se présente sous la forme d'une longue lettre écrite par Éléni, une Athénienne, à Grigoris, un Grec vivant à Paris, après leur rupture. Avec ce texte, deux caractéristiques clés de l'œuvre alexakienne se confirment : la mise en scène de narrateurs écrivant le texte que le lecteur est en train de lire et la tendance à projeter des éléments du vécu de l'auteur sur la fiction. Ce roman affiche aussi, pour la première fois, des thématiques et des lieux grecs. Si on peut qualifier cette œuvre de charnière, c'est aussi parce que c'est le premier texte qu'Alexakis traduit lui-même vers l'autre langue. La version française du roman paraît en effet à Paris en 1983.

Avec le recul, on aurait pu imaginer que cette première aventure littéraire bilingue aurait annoncé le début d'une alternance entre les deux langues de l'auteur. Pourtant, même si la pratique autotraductive d'Alexakis se confirme après *Talgo*, le troisième moment de la trajectoire alexakienne – qui couvre le reste des années quatre-vingt et le début des années quatre-vingt-dix – se caractérise par un retour vers le choix du français comme langue première d'écriture. Trois œuvres sont publiées à cette époque : les romans *Contrôle d'identité*[22] et *Avant*, ainsi que le récit autobiographique *Paris-Athènes*. Les deux romans marquent un retour à l'espace géographique parisien : *Contrôle d'identité* raconte l'histoire d'un dîner rassemblant des personnages venus d'horizons divers alors qu'*Avant*, un roman aux accents fantastiques, relate le quotidien d'un groupe de morts-vivants résidant sous un cimetière à Paris. L'ouvrage *Paris-Athènes*, s'il comporte des éléments traditionnels du genre autobiographique (récit de l'enfance de l'auteur, du passage à l'âge adulte, du départ pour la France et des débuts de sa carrière littéraire), prend aussi la forme d'une explication de son statut d'écrivain bilingue et du choix paralysant entre le grec et le français que chaque acte d'écriture engendre : « Il y a un an, j'ai essayé d'écrire […] j'étais incapable de choisir entre le grec et le français. Je

20. Alexakis Vassilis, *Paris-Athènes*, Paris, Seuil, 1989, p. 16.
21. Alexakis Vassilis, *Τάλγκο*, Athènes, Exantas, 1980.
22. Alexakis Vassilis, *Contrôle d'identité*, Paris, Seuil, 1985.

«Vassilis Alexakis», Marianne Bessy, Ioanna Chatzidimitriou
ISBN 978-2-7535-8855-4, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr

voulais justement écrire sur la difficulté de ce choix, mais comment écrire sans choisir[23] ? » C'est ce constat qui propulse les écrits alexakiens vers le troisième moment clé de l'œuvre.

Cette période bilingue, marquée par une alternance quasi systématique du choix de la langue première d'écriture pour chaque ouvrage, couvre le reste des années quatre-vingt-dix et les années deux mille. Elle est d'abord axée, thématiquement, sur une redécouverte de la Grèce puis sur une exploration de lieux autres – loin de Paris et d'Athènes – tels que la Centrafrique et l'Australie. Elle confirme aussi le recours au motif de la quête comme moteur de la machine romanesque alexakienne. Cinq romans et un recueil de nouvelles, *Papa*, sont publiés pendant cette période. Au début et à la fin de cette période, on trouve *La Langue maternelle*, publié en 1995, et *Ap. J.-C.*, publié en 2007, romans tous deux initialement écrits en grec. Les deux textes manifestent un désir d'exploration de l'histoire et de l'espace géographique grecs. Dans *La Langue maternelle*, le narrateur, un dessinateur grec vivant à Paris, retourne à Athènes pour une durée indéterminée au moment du décès de sa mère. Désemparé et déprimé, ce dernier se lance dans une quête pour s'occuper l'esprit. Il se met à chercher la signification de la lettre epsilon qui ornait l'entrée du temple d'Apollon à Delphes. Dans *Ap. J.-C.*, le narrateur est un jeune étudiant originaire de Tinos qui se lance, à l'invitation de la vieille femme qui le loge à Athènes, dans une enquête sur les moines du mont Athos, une communauté ayant un pouvoir politique considérable dans la société grecque. Ces deux livres ont demandé un travail de recherche considérable de la part de l'auteur qui a amassé une immense documentation sur l'epsilon de Delphes et sur le mont Athos[24] afin de pouvoir écrire ces textes. Deux autres romans de cette période, *Le Cœur de Marguerite*[25], publié en 1999, et *Les Mots étrangers*[26], publié en 2002, matérialisent un appel de l'ailleurs puisqu'ils relatent chacun un voyage vers un espace géographique ni grec ni français. Si l'un est initialement écrit en grec – *Le Cœur de Marguerite* – alors que l'autre est initialement écrit en français, les deux textes explorent un espace tiers. Dans *Le Cœur de Marguerite*, le narrateur, un cinéaste qui rêve de devenir écrivain et qui tente de se distraire d'un chagrin d'amour, se rend en Australie. Dans *Les Mots étrangers*, le narrateur, un écrivain grec résidant

23. ALEXAKIS Vassilis, *Paris-Athènes*, *op. cit.*, p. 10.

24. Pour les lecteurs désirant se familiariser avec le processus de recherche d'Alexakis, voir l'ouvrage de PAJON Alexandre, *Avant* Ap. J.-C. *Vassilis Alexakis au mont Athos. Carnet de route. Été 2005*, Claunay, Éditions Faustroll, 2017. Ce livre, agrémenté de dessins et de photos, documente le voyage d'Alexakis au mont Athos en 2005 en préparation à l'écriture du roman *Ap. J.-C.*

25. ALEXAKIS Vassilis, *Le Cœur de Marguerite*, Paris, Le Livre de poche, 2002.

26. ALEXAKIS Vassilis, *Les Mots étrangers*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2003 (2002).

«Vassilis Alexakis», Marianne Bessy, Ioanna Chatzidimitriou
ISBN 978-2-7535-8855-4, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr

à Paris qui vient de perdre son père, décide d'apprendre une langue africaine, le sango, et se rend en Centrafrique pour perfectionner son apprentissage. Dans cet ouvrage comme dans *La Langue maternelle*, le deuil d'un être cher est le facteur déclencheur de la quête. Le deuil se confirme comme une thématique centrale à l'œuvre pendant cette période avec *Je t'oublierai tous les jours* – un roman aux allures d'autobiographie initialement écrit en grec publié en 2005 – qui se présente sous la forme d'une longue lettre écrite par l'auteur à sa mère, morte depuis douze ans.

L'ultime période de la trajectoire littéraire alexakienne affiche une maturité certaine et un rapport décomplexé à la question identitaire qui avait tant occupé l'auteur depuis *Talgo*. Le deuil et la maladie ont une place centrale dans les trois derniers ouvrages de l'auteur – *Le Premier mot*[27], *L'Enfant grec* et *La Clarinette*[28] – publiés entre 2010 et 2015. Pendant cette période, seul *Le Premier mot* a fait l'objet d'une écriture initiale en grec[29]. Dans ce roman, la perte d'un être cher est encore une fois à la genèse d'une quête. La narratrice, qui vient de perdre son frère – un professeur grec établi à Paris – tente de déterminer quel avait été le premier mot prononcé par un être humain, une question qui avait occupé l'esprit de son frère de son vivant. *L'Enfant grec* est à la fois un hommage aux lectures de jeunesse de l'auteur et au jardin du Luxembourg, lieu où le narrateur, qui se remet d'une opération à la jambe, fait la connaissance de personnages rocambolesques qui le mèneront à une exploration du sous-sol parisien. La mort et la maladie, celles de Jean-Marc Roberts, hantent aussi le narrateur de *La Clarinette*, l'ultime roman d'Alexakis[30]. Sur fond de crise grecque et d'allers-retours entre Paris et Athènes, le narrateur – encore une fois un double fictionnel de l'auteur – relate l'évolution du cancer et la mort de son ami. Dans cette période, comme à son habitude, la prose alexakienne est habitée par des chagrins personnels bien réels. Pour autant, l'altruisme empathique de l'auteur, qui lance par exemple un cri d'alarme sur le sort des réfugiés ou sur les conséquences dramatiques de la crise économique dans son pays, atteint ici sa forme la plus accomplie.

27. Alexakis Vassilis, *Le Premier mot*, Paris, Stock, 2010.
28. Alexakis Vassilis, *La Clarinette*, Paris, Seuil, 2015.
29. Notons que, mis à part *Talgo*, toutes les œuvres d'Alexakis ayant fait l'objet d'une écriture initiale en langue grecque ont été immédiatement autotraduites vers le français et publiées à Paris en premier. Ce travail autotraductif permettait ensuite à l'auteur de reprendre et de corriger l'« original » grec qui était publié à Athènes peu de temps après la publication du texte français.
30. Pendant les dernières années de sa vie, Alexakis aurait travaillé à la rédaction d'un roman intitulé *Η Παναγία και ο Ταρζάν* (*La Vierge et Tarzan*) où les deux personnages, perchés dans un arbre, discutent de la mort. Voir « Vassilis Alexakis – *Έφυγε για το αρχιπέλαγος των λέξεων* », *BookBar*, janvier 2021, [http://www.bookbar.gr/vasilis-alexakis-efyge-gia-to-pelagow-tvn-lekxeon/wines/wines-news], consulté le 9 octobre 2021.

«Vassilis Alexakis», Marianne Bessy, Ioanna Chatzidimitriou
ISBN 978-2-7535-8855-4, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr

Afin de compléter cette rétrospective de l'œuvre alexakienne, il importe de dresser les grandes lignes de l'appareil critique universitaire qui a entouré, et qui continue d'entourer, les textes littéraires de l'auteur. À ce jour, il n'existe qu'une monographie se concentrant sur Alexakis et son œuvre, l'ouvrage *Vassilis Alexakis : exorciser l'exil*, publié en 2011[31]. Dans cet ouvrage, Marianne Bessy propose une analyse critique de l'ensemble des textes littéraires d'Alexakis parus entre 1974 et 2007 en abordant l'œuvre par voie de la problématique de l'exil et du déplacement, identitaire, linguistique ou spatial. Plusieurs thèses de doctorat consacrées exclusivement à Alexakis ont abordé le phénomène autotraductif[32] propre à la pratique scripturale de l'auteur. D'autres thèses[33] ont examiné les écrits d'Alexakis par le biais du translinguisme en parallèle aux textes d'autres auteurs tels qu'Andreï Makine, Brina Svit ou Milan Kundera. Enfin, s'éloignant des phénomènes translingue ou autotraductif et annonçant ainsi un renouvellement critique bienvenu au sein des études doctorales alexakiennes, une thèse en cours de préparation[34] explore la thématique du deuil dans les écrits de l'auteur.

Il n'est pas possible de répertorier ici la totalité des articles et chapitres – que nous estimons à environ quatre-vingt – abordant l'œuvre alexakienne publiés dans des revues ou des ouvrages académiques. Pourtant, faire un tour d'horizon des thématiques que les chercheurs ont privilégiées jusqu'à aujourd'hui s'impose. Ici aussi, les textes alexakiens ont souvent été examinés de concert avec ceux d'autres auteurs translingues soit issus de la colonisation soit pour qui le choix de la langue française comme langue d'écriture s'était fait – pareillement à Alexakis – de manière plus ou moins délibérée[35]. Sans surprise, dans les articles et chapitres se penchant

31. Bessy Marianne, *op. cit.*.

32. Voir, par exemple Hatzidaki Elisavet, *Auto-traductions de* La Langue maternelle *de Vassilis Alexakis : réflexions traductologiques sur un itinéraire créatif identitaire*, thèse de doctorat, université Paul-Valéry-Montpellier 3, 2014. Voir aussi Peñalver María Recuenco, *Traducción y autotraducción: El caso de Vassilis Alexakis*, thèse de doctorat, université de Málaga, 2013.

33. Voir, par exemple Pshevorska Liana, *In-Betweenness: Aesthetics and Identity in Contemporary Translingual Francophone Literature*, thèse de doctorat, Princeton University, 2020 ; Chirila Ileana Daniela, *La République réinventée : littératures transculturelles dans la France contemporaine*, thèse de doctorat, Duke University, 2012 ; Chilea-Matei Cristina-Ioana, *Problématique de l'identité littéraire. Comment devenir écrivain français : Andreï Makine, Vassilis Alexakis, Milan Kundera et Amin Maalouf*, thèse de doctorat, université Jean-Monnet-Saint-Étienne, 2010.

34. La thèse en préparation de Daphné Villard s'intitule *Écrire le deuil : de l'exil à la mort, le narrateur alexakien à l'épreuve des ruptures*, université fédérale de Toulouse-Midi-Pyrénées.

35. Voir, par exemple, Sperti Valeria, « Vassilis Alexakis et Nancy Huston au miroir de l'autotraduction », *InterFrancophonies*, vol. 6, 2015, p. 71-85 ; Chatzidimitriou Ioanna, « Situating Silence: Makine's *Le Testament français* and Alexakis's *La Langue maternelle* », *Contemporary French and Francophone Studies*, vol. 11, nº 4, 2007, p. 509-517 ; Mazauric Catherine, « Traversées

«Vassilis Alexakis», Marianne Bessy, Ioanna Chatzidimitriou
ISBN 978-2-7535-8855-4, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr

exclusivement sur Alexakis, ce sont les thématiques liées au translinguisme ou à l'autotraduction qui ont généré le plus grand intérêt auprès des chercheurs depuis la publication des premières études universitaires sur l'auteur dans les années quatre-vingt-dix[36]. En deuxième position, nous trouvons un bon nombre d'analyses se concentrant sur des questions identitaires et culturelles liées au parcours personnel de l'auteur[37]. Une chercheuse en particulier, Ioanna Chatzidimitriou, a œuvré pour éloigner la critique de démarches analytiques strictement liées à la biographie de l'auteur ou à la simple mécanique autotraductive ; plusieurs de ses études examinent en effet la question de la langue par le biais de la dépossession (géographique[38] ou historique[39]), du politique[40], ou du deuil[41]. D'autres pistes d'analyse privilégiées par la critique universitaire ont trait à la pratique scripturale autoréférentielle d'Alexakis

transculturelles : Vassilis Alexakis, Anna Moï », *in* Violaine Houdart-Merot (dir.), *Écritures Babéliennes*, Bern, Peter Lang, 2006, p. 69-79.

36. Voir, par exemple, Rontogianni Anthoula et Spiropoulou Katerina, « L'Enjeu de la traduction chez Vassilis Alexakis », *TTR : Traduction, Terminologie*, vol. 25, nº 2, 2012, p. 45-71 ; Ausoni Alain, « Quand Vassilis Alexakis tricote le moi translingue », *Revue critique de fixxion française contemporaine/Critical Review of Contemporary French Fixxion*, vol. 3, 2011, p. 14-28, [http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx03.03], consulté le 9 octobre 2021 ; Bessy Marianne, « Vassilis Alexakis : bilinguisme littéraire et autotraduction. Parcours linguistique et itinéraire identitaire », *Essays in French Literature and Culture*, vol. 45, 2008, p. 69-87 ; Oktapoda-Lu Efstratia, « Vassilis Alexakis ou la quête d'identité », *in* Jean-Pierre Castellani, Maria-Rosa Chiapparo et Daniel Leuwers (dir.), *Langue de l'autre ou la double identité de l'écriture*, 2001, p. 281-95 ; Orphanidou-Fréris Maria, « Vassilis Alexakis : écrire et se traduire », *Frankofoni*, vol. 10, 1998, p. 117-127.
37. Voir, par exemple, Antoniadou Olympia G. et Lalagianni Vassiliki, « Entre deux cultures : questions d'identité(s) chez Vassilis Alexakis, écrivain contemporain de la diaspora grecque », *Trans: Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften*, nº 17, 2010, [https://www.inst.at/trans/17Nr/3-4/3-4_antoniadou_lalgianni.htm], consulté le 9 octobre 2021 ; Antoniadou, Olympia G., « Mondialisation et identité : le cas de Vassilis Alexakis », *Caietele Echinox*, vol. 11, 2006, p. 217-235 ; Fréris Georges, « Vassilis Alexakis ou le jeu du refus et de l'assimilation de deux cultures », *Nouvelles du Sud*, nº 13, 1989, p. 143-151.
38. Voir Chatzidimitriou Ioanna, « Language(s) of Dispossession: Silent Geographies in Vassilis Alexakis' *Paris-Athènes* », *Dalhousie French Studies*, vol. 76, 2006, p. 113-119.
39. Voir Chatzidimitriou Ioanna, « "I Have No History." Negotiating Language in Vassilis Alexakis's *The Mother Tongue* », *The Comparatist: Journal of the Southern Comparative Literature Association*, vol. 30, 2006, p. 101-112.
40. Voir « Vassilis Alexakis and the Limits of Self-Translation », *in* Ioanna Chatzidimitriou, *Translingual Francophonie and the Limits of Translation*, New York/Londres, Routledge, 2021, p. 101-142.
41. Voir Chatzidimitriou Ioanna, « The Open Interrogative: Death and Language in Vassilis Alexakis's *La Langue matrernelle*, *Les Mots étrangers* and *Le Premier mot* », *Dalhousie French Studies*, vol. 107, 2015, p. 87-100.

«Vassilis Alexakis», Marianne Bessy, Ioanna Chatzidimitriou
ISBN 978-2-7535-8855-4, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr

qui, comme nous l'avons souligné plus haut, a pris plaisir, tout au long de sa carrière, à mélanger des éléments autobiographiques à sa fiction et à mettre en scène dans ses écrits la présence de l'écrivain commentant sa propre œuvre[42]. Enfin, plusieurs études se sont intéressées aux lieux de la prose alexakienne en adoptant un prisme analytique que l'on pourrait qualifier de spatial[43].

Nombre de ces thématiques, ainsi que d'autres, ont occupé l'esprit des alexakiens qui se réunissent régulièrement depuis 2011, à Amiens ou à Athènes, sous la houlette de Bernard Alavoine. En effet, les journées d'études initiales de 2011 intitulées « Vassilis Alexakis : un romancier entre deux cultures[44] » ont pavé la voie pour la tenue de trois colloques internationaux dédiés à l'œuvre alexakienne : « Vassilis Alexakis et ses langues : le mot dans tous ses états[45] » en 2013, « Poétique des lieux chez Vassilis Alexakis[46] » en 2016 et « Vassilis Alexakis : quête et enquête[47] » en 2019. L'avenir du prochain colloque – initialement programmé pour 2021 à Athènes – sur le thème « Le familier et l'altérité » reste pour l'instant en suspens pour cause de crise sanitaire. En parallèle à ces rencontres, les *Cahiers Vassilis Alexakis* ont – toujours sous la houlette de Bernard Alavoine qui en dirige le comité de rédaction – vu le jour en 2014 et comptent aujourd'hui six numéros[48]. Si la majorité des numéros présente les actes de ces rencontres alexakiennes,

42. Voir, par exemple, Bessy Marianne, « "J'écris en somme de faux contes de fées" : Vassilis Alexakis, tension générique et mise en spectacle ludique de l'écriture », *in* Jeanne M. Garane (dir.), *Hybrid Genres/L'Hybridité des genres*, Leyde, Rodopi, 2018, p. 56-72 ; Morello André-Alain, « Vassilis Alexakis et les mots de l'enfance », *Cahiers Vassilis Alexakis,* nº 2*,* 2015, p. 45-51 ; Guittard Jacqueline, « "A comme Alexakis" ou l'abécédaire du double "je" », *Cahiers Vassilis Alexakis,* nº 1*,* 2014, p. 105-120.
43. Voir, par exemple, Bessy Marianne, « Le Paris souterrain de Vassilis Alexakis dans *L'Enfant grec* : catabase funeste ou lieu de renaissance ? », *Dalhousie French Studies*, vol. 116, 2020, p. 113-125 ; Alavoine Bernard, « Bars, restaurants et tavernes dans l'œuvre de Vassilis Alexakis », *Cahiers Vassilis Alexakis,* nº 4*,* 2018, p. 129-140 ; Mazauric Catherine, « Fatigue d'être soi et mots étrangers : les Afriques de Vassilis Alexakis », *Éthiopiques*, nº 74, 2005, p. 47-58. ; Tatsopoulou Eleni, « L'Afrique de Vassilis Alexakis : du dépaysement à l'apaisement », *Cahiers Vassilis Alexakis*, nº 4, 2018, p. 73-87 ; Bessy Marianne, « Geographical Dilemma and Literary Creation: Vassilis Alexakis' Paris », *Contemporary French and Francophone Studies*, vol. 17, nº 2, 2013, p. 227-235.
44. Amiens, 25 novembre 2011, CERCLL, université de Picardie-Jules-Verne.
45. Amiens, 26 et 27 septembre 2013, CERCLL, université de Picardie-Jules-Verne.
46. Athènes, Institut français de Grèce, 13 et 14 octobre 2016, CERCLL, université de Picardie-Jules-Verne (en collaboration avec l'université nationale et capodistrienne d'Athènes).
47. Amiens, 2 et 3 mai 2019, CERCLL, université de Picardie-Jules-Verne (en collaboration avec l'université nationale et capodistrienne d'Athènes).
48. Publiés aux éditions Calliopées, les six numéros des *Cahiers Vassilis Alexakis* sont sous-titrés : « Un romancier entre deux cultures », nº 1, 2014 ; « Le mot dans tous ses états », nº 2, 2015 ; « Vassilis Alexakis et le romanesque », nº 3, 2017 ; « Poétique des lieux : villes et paysages », nº 4,

«Vassilis Alexakis», Marianne Bessy, Ioanna Chatzidimitriou
ISBN 978-2-7535-8855-4, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr

le numéro trois et le numéro sept en préparation sont publiés hors colloque et rassemblent des contributions originales sur un thème donné. Les *Cahiers Vassilis Alexakis* sont aussi agrémentés de dessins d'Alexakis, d'entretiens avec l'auteur, de nouvelles inédites et d'une section « Échos » qui permet de partager les nouvelles alexakiennes du moment.

Voici donc une trentaine d'années de critique universitaire alexakienne résumée dans les grandes lignes. Nous nous trouvons évidemment à un moment charnière des études alexakiennes. Mis à part d'éventuelles publications posthumes, aucun autre volume ne viendra plus grossir les rangs de textes alexakiens présents sur les rayons de nos bibliothèques. L'œuvre de l'auteur a atteint son terme et il nous appartient donc de continuer de nourrir et d'attiser la flamme critique qui nous animait du vivant d'Alexakis. Avec le présent ouvrage, que nous avons choisi d'ouvrir sur une étude des incipts alexakiens et de clore sur une analyse des clausules – comme pour matérialiser les jalons maintenant définitivement posés de la carrière de Vassilis Alexakis – nous visons à maintenir et à grandir le bouillonnement intellectuel que les écrits d'Alexakis ont suscité pendant ces dernières décennies.

Présentation des articles

Ce volume ne s'organise pas autour d'un axe thématique central. Notre appel à contributions a encouragé des propositions d'articles qui approfondissent des lignes de recherche existantes ou bien qui offrent des approches innovantes à l'œuvre d'Alexakis. Le titre même de l'ouvrage suggère des intersections de chemins déjà empruntés plutôt qu'un regroupement d'études à l'aune d'un profil de lecture (théorique, disciplinaire, etc.) prédéterminé. S'il manque à cet ouvrage l'orientation thématique précise, la traversée complète de l'œuvre alexakienne (chez Bernard Alavoine et Sylvie Vignes entre autres) ainsi que sa mise en rapport dialogique avec la littérature contemporaine d'expression française (voire à titre d'exemple l'article de Valérie Zuchuat) lui assure une orientation intellectuelle digne de notre auteur : plurivalente, relationnelle, érudite sans être totalisante, en quête permanente de renouveau et de devenir. Les titres des trois parties de ce volume n'articulent pas des mots d'ordre qui délimiteraient l'horizon d'attente des lecteurs ; ils nomment plutôt des affinités telles qu'elles se matérialisent à l'instant même où les chemins se croisent ; d'ailleurs, le jeu entre la voix et le silence,

2018 ; « Quête et enquête », nº 5, 2020 ; « À la mémoire de Vassilis/Στη μνήμη του Βασίλη », nº 6, 2021.

«Vassilis Alexakis», Marianne Bessy, Ioanna Chatzidimitriou
ISBN 978-2-7535-8855-4, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr

l'oscillation entre différents repères et l'instabilité temporelle sont des caractéristiques saillantes d'une œuvre qui s'actualise en mode interrogatif.

Dans la première partie de ce volume, intitulée « Voix et silences », les auteurs tendent l'oreille aux narrateurs et aux personnages alexakiens. Bernard Alavoine (« Vassilis Alexakis ou la hantise du commencement ») nous offre une lecture détaillée des *incipits* alexakiens tout en nous invitant à esquisser les contours théoriques et esthétiques de ce qu'il appelle la « hantise du commencement ». Périple du corpus romanesque alexakien, l'article de Bernard Alavoine invite les lecteurs à sonder les ouvertures des œuvres étudiées dans le contexte interprétatif à la fois de la quatrième de couverture – premier « contrat » entre lecteur potentiel et texte-en-devenir – et la systématisation théorique de l'*incipit* littéraire dans l'étude de référence homonyme d'Andrea Del Lungo. Selon Bernard Alavoine, dans les romans de la première période française de Vassilis Alexakis l'*incipit* est un lieu de transgression privilégié dans la lignée d'un Perec ou d'un Beckett. Changement de route avec l'*incipit* de *Talgo* qui cherche moins à déstabiliser le lecteur qu'à l'inviter à témoigner de la prise de parole douloureuse qui constitue sa mise en relation avec le monde du narrateur. Avec *La Langue maternelle*, texte appartenant à la période éminemment bilingue de l'auteur, cette prise de parole, cette voix qui peine à faire le lien entre réel et récit, devient une véritable hantise. Pendant les vingt dernières années d'écriture alexakienne, l'*incipit* méta-narratif, la mise en avant du labeur de genèse textuelle, prend toute son ampleur dans un univers des commencements romanesques alexakiens de plus en plus intimes, complexes et authentiques. Bernard Alavoine nous le dit, ce qui fait l'originalité de ces commencements dans un marché du livre postmoderne au goût de l'*incipit* méta-narratif insatiable, c'est l'équilibre fragile qu'arrive à maintenir Alexakis entre réalité et imaginaire, tension qui, paradoxalement, nourrit, telle une substantifique moelle narrative, la quasi-totalité de ses textes.

Dans « Marcher dans les pas des mots : rencontre romanesque et système narratif dans le récit alexakien », Martial Lengellé reprend l'idée du commencement alexakien qu'il examine dans sa complexité narrative de passage du vide vers l'être tel qu'il le repère dans *Le Premier mot* et *Les Mots étrangers*. Or, comme nous le dit Martial Lengellé, l'être alexakien est celui qui ne parle plus ou pas encore. Paradoxe qui n'en est pas un puisque le manque de parole n'équivaut en aucun cas absence de rencontre : rencontre avec une altérité logée dans la continuité du récit, là où narrateur et texte coexistent. Rencontre cependant à jamais différée – mais aussi partie toujours remise – puisque le moment narratif qui permet au lecteur de se rapprocher du narrateur et de l'éventuel personnage renvoie obligatoirement à des rencontres qui ont déjà eu lieu. D'où un récit à la fois plein et

«Vassilis Alexakis», Marianne Bessy, Ioanna Chatzidimitriou
ISBN 978-2-7535-8855-4, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr

vide, toujours en retard et donc toujours habité par le besoin de la rencontre *qua* rapprochement de l'autre, toujours à l'écoute de l'autre, à la recherche du lieu où l'on n'est pas, à la découverte de cet éventail du possible qu'est le texte alexakien. Pour citer Marital Lengellé, la poétique alexakienne se cristallise dans une « dialectique entre obstacle et transparence » ; conscience de l'altérité et du déplacement, d'un vide désireux, mais aussi conscience du pouvoir des actes de langage et des groupes-systèmes (université, famille, etc.) d'organiser des rencontres d'individus, eux-mêmes souvent en manque de parole. L'œuvre alexakienne est donc à la recherche du mot occulté, introuvable, inaudible, générant ainsi des origines narratives qui, faute de se joindre au commencement, croisent à la fois la destination du récit et le texte.

On retrouve cette déambulation narrative à la recherche des mots dans l'article de Gilles Louÿs (« Vassilis Alexakis ou la grammaire de la mélancolie ») qui clôt la première partie du volume. Gilles Louÿs nous rappelle les particularités syntaxiques alexakiennes, le goût de l'auteur pour les phrases courtes, les asyndètes, les changements d'orientation thématique abruptes et interpellants, modalités du récit qui, selon lui, mettent en évidence le décalage du texte par rapport à ce qu'il évoque, son désir pour le vide, sa propension à l'effacement, sa tendance vers le silence. C'est précisément ce jeu entre voix et silence qui parvient à taire l'émotion, pourtant présente dans les romans alexakiens sous forme d'un trop-plein de tristesse. Dans le cadre d'une esthétique de « minimalisme d'expression », le silence contrôle l'affect, ne le laissant surgir que furtivement à des moments qui invitent le lecteur à s'engager dans une lecture « flottante ». Des mots apparemment anodins déclenchent une émotion jusque-là contenue dans l'espace-protecteur de détails « insignifiants » qui seuls possèdent le pouvoir de se divertir d'une mélancolie trop dure à subir. Le lecteur « flotte » aux côtés du narrateur et des personnages, d'ellipse en ellipse, à travers un paysage dominé par le « je » narratif qui redéfinit les limites de sa portée émotionnelle dans une pratique du détachement et un refus de s'impliquer. Gilles Louÿs nous le dit clairement, cet affect passé sous silence n'est pas une absence ; bien au contraire, le silence, cette sensation de manque persistant qu'éprouve le lecteur des textes alexakiens, communique mieux l'émotion en créant des impressions de zones obscures d'où surgit une limpidité affective, mesurée et percutante.

C'est cette tension polyvalente et polysémique entre deux pôles d'une structure dichotomique, esthétique ou bien thématique, qu'explorent les articles de la deuxième partie du volume intitulée « Oscillations et dépassements ». Dans « Alexakis mystique ? Spiritualité et synchronicités à l'épreuve de la religion », Amandine Gouttefarde-Rousseau note que, dans *La Langue maternelle*

«Vassilis Alexakis», Marianne Bessy, Ioanna Chatzidimitriou
ISBN 978-2-7535-8855-4, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr

et *Ap. J.-C.*, le narrateur crée une religion qui lui est propre et à laquelle, en véritable personnage alexakien, il n'adhère guère. En s'appuyant sur le concept jungien des « synchronicités », autrement dit de l'apparition simultanée d'événements qui semblent liés mais qui n'ont aucun lien de causalité visible, Amandine Gouttefarde-Rousseau explore les signes et les sensations intuitives qui peuplent souvent le paysage alexakien. Jardins dont la contemplation encourage la réflexion mystique ou présence récurrente d'oiseaux qui communiquent des messages d'un au-delà autrement inaccessible, les synchronicités alexakiennes permettent au narrateur d'*Ap. J.-C.* et de *La Langue maternelle* d'effectuer des sauts temporels qui le rapprochent d'un être cher disparu tout en développant un mysticisme auquel il ne cesse de se dérober. Comme nous le propose Amandine Gouttefarde-Rousseau, l'objectif des enquêtes entreprises dans les deux romans, que ce soit le mont Athos dans *Ap. J.-C.*, ou la signification de l'epsilon delphique dans *La Langue maternelle*, serait donc, qu'Alexakis, auteur, accepte son identité d'écrivain-chamane ou d'écrivain-Pythie, être à la fois essentiellement mystique et libre de toute contrainte religieuse.

Cette double appartenance, apparemment contradictoire, caractérise également la tension irrésolue entre mobilité et errance qu'explore Liana Pshevorska dans l'article suivant, intitulé « L'espace dédalesque de Vassilis Alexakis : errance, (im)mobilité et fabulation dans *L'Enfant grec* ». Dans son article, Liana Pshevorska se propose d'analyser la perception de la réalité et les mécanismes de l'instabilité diégétique dans *L'Enfant grec* à travers l'image du labyrinthe exploré dans sa double nature d'espace physique dans lequel le narrateur s'aventure et dédale de référentialité intertextuelle et auto-intertextuelle. Des personnages de fiction tels que Don Quichotte, d'Artagnan et Jean Valjean côtoient les interlocuteurs du narrateur lors de ses pérégrinations dans le jardin du Luxembourg et sa visite des égouts de Paris au même niveau ontologique. L'univers diégétique de *L'Enfant grec* est ainsi tissé à partir de trames littéraires que l'auteur ne fait aucun effort pour cacher. Bien au contraire, le lecteur est tout à fait conscient d'avoir le pied dans un univers romanesque *et* dans le processus de sa création, participant volontaire à une oscillation entre réalité et imaginaire, entre l'étrange et le merveilleux todoroviens, qui font du labyrinthe, traditionnellement pourtant associé à la discipline de la réalité ou à la méditation du pèlerin, une cour de récréation dominée par le jeu. Limité par son handicap provisoire qui le contraint à des déplacements lents à l'aide de béquilles, le narrateur de *L'Enfant grec* se délecte à informer et à déformer la réalité dans la manière d'un jeu au caractère éminemment postmoderne, une errance narrative presque immobile, un refus total de stabilité et d'homogénéité générique, un va-et-vient dédalesque entre lieux, époques et textes.

«Vassilis Alexakis», Marianne Bessy, Ioanna Chatzidimitriou
ISBN 978-2-7535-8855-4, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr

Valeria Marino examine cette même oscillation ludique entre le fictif et le réel dans « Le Fort/Da alexakien : jeu de la bobine et jeu de l'écriture dans *Le Premier mot* et *La Clarinette* ». Elle propose une lecture inspirée par le jeu de la bobine freudien de deux romans alexakiens marqués par la perte. L'écriture prend en charge l'indispensable travail de mémoire et le lecteur plonge aux côtés des narrateurs dans un « régime du soupçon » : le Fort (reconstruction de la relation entretenue avec l'être disparu) entretient une tension constante avec le Da (maîtrise de la douleur et prolongement de la relation avec un être désormais silencieux et absent) dans un univers faussement autobiographique. Sujet à cette oscillation, le lecteur accompagne les narrateurs dans leurs déplacements entre deux plans temporels différents : celui du présent et de la quête (quête du premier mot énoncé par un être humain dans *Le Premier mot*, enquête sur la crise grecque dans *La Clarinette*) et celui de la remémoration. Valeria Marino suggère que ce rapport entre deux plans temporels interdépendants mais séparés dédouble le principe structurel et thématique du Fort/Da freudien. L'instabilité générique (jeu entre réel et imaginaire) et l'écriture intercalée qui alterne le direct et le différé, écriture que Valeria Marino nomme « spiraloforme », contribuent également par leur structure binaire à la dialectique du Fort/Da transformant le récit en « dernier rempart contre la mort » et le narrateur en « trait d'union entre […] le royaume des vivants et celui des morts ».

Tout en reconnaissant le rôle structurel de la dichotomie dans les romans alexakiens, Valérie Zuchuat nous dit que c'est dans ce qui paraît vide ou vacant qu'on devrait chercher la « voie tierce ». Dans « La voie tierce alexakienne, entre chute et sublimation », elle nous invite à réfléchir aux creux, aux temps morts, à la perte d'équilibre ou même à la chute dans l'œuvre alexakienne comme à une « zone souple » qui permet au narrateur de s'« extraire du double ». Le rêve ou la fantaisie onirique, le jeu et le dessin seraient également des espaces tiers dans lesquels la dualité met en relation, lance la conversation avec autrui et libère. Dans *L'Enfant grec*, les béquilles, signe d'instabilité, métaphorisent le passage entre réel et imaginaire tandis que les chutes ramènent le narrateur à l'enfance. Dans *La Langue maternelle*, le battement des ailes d'un oiseau qui effraie le narrateur et fait tomber ses crayons le mène enfin à redécouvrir son goût pour le dessin. Le jeu de ping-pong, image du double par excellence et élément récurrent de la narration alexakienne, s'avère être, comme nous le dit Valérie Zuchuat, un espace réparateur. C'est précisément dans ces espaces tiers polymorphes que le narrateur sort d'une aphasie liée souvent à son devoir de bilingue de choisir une langue ou une autre et que prend forme sa voix la plus intime.

Les articles de la troisième partie de ce volume, intitulée « Temporalités », se penchent sur les déclinaisons du temps dans les récits alexakiens : le temps en

«Vassilis Alexakis», Marianne Bessy, Ioanna Chatzidimitriou
ISBN 978-2-7535-8855-4, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr

photographie, le temps historique et la temporalité douteuse (fin ou commencement ?) de la clausule romanesque. Dans « Les photo-graphies de Vassilis Alexakis », Sandrine Marcillaux-Authier explore l'écriture photo-graphique dans sa dimension de poétique de l'instantané. Elle nous rappelle que dans l'écart nécessaire entre celui qui regarde et ce qui est regardé se forge l'essentiel de toute histoire photographique. Or, dans les textes alexakiens, celui qui regarde n'est pas le photographe. Le lecteur est donc invité à contempler la photographie à travers un double prisme : auteur/photographe et narrateur/témoin. Cette remise en cause de l'ordre des choses crée souvent un effet de jeu de miroirs auquel participent des regards à la fois regardants et regardés, comme dans « Papa », nouvelle qui met en scène la recherche par le protagoniste de l'identité d'un visage aperçu sur une photographie, quête qui aboutit à la réalisation qu'il s'agit, en fait, d'un cliché du protagoniste lui-même. Interroger l'ordre des choses peut aussi résulter en une contraction temporelle qui frôle parfois l'atemporalité, comme dans *La Langue maternelle* où la rencontre du narrateur avec un cliché de la statue d'Antinoüs entourée par les ouvriers qui l'ont déterrée efface des siècles, rendant proche ce qui est lointain dans le temps et dans l'espace. Palimpsestes ekphrastiques ou dépositaires de souvenirs familiaux, les photographies dans l'œuvre d'Alexakis remplissent le vide créé par un manque ou un trop-plein de mots, moins aptes, de par leur nature, à circonvenir le temps et effectuer des « arrêts sur image ».

Par ailleurs, le narrateur alexakien a souvent besoin de s'arrêter. Il marche beaucoup et il se sent parfois essoufflé, comme nous le rappelle François-Jean Authier dans « Figuration du réel et défiguration de l'Histoire en marche dans l'œuvre de Vassilis Alexakis ». Comme s'il n'arrivait pas à rejoindre les « choses du dehors ». Il se trouve aussi qu'il ait de l'avance sur les choses. Dans les deux cas, les protagonistes des romans d'Alexakis semblent élaborer « une phénoménologie fragmentaire, subjective et capricieuse de l'Histoire en marche ». Ces personnages sont très souvent en transit ou ne vont nulle part, refusant ainsi leur agencement dans le réel. Si le réel n'est pas toujours de séance, il n'en est pas autant du réel *littéralisé* et de ce fait plus véritable qu'une vision du monde supposée objective. Il est vrai qu'Alexakis a souvent parlé de sa désolidarisation face à la chose politique pendant la dictature des colonels en Grèce. Or François-Jean Authier nous rappelle qu'un changement important s'est opéré depuis. Quand le narrateur alexakien s'entretient avec des SDF, que ce soit à Paris ou à Athènes, ce sont les marges et les ratures de l'Histoire qu'il interroge. Examiner les frivolités quotidiennes, procédé courant chez Vassilis Alexakis, n'empêche en aucun cas l'interrogation des grandes questions politiques et sociales de l'heure. La version de l'Histoire que les personnages alexakiens se racontent, inévitablement « capricieuse » et « fragmentaire »,

«Vassilis Alexakis», Marianne Bessy, Ioanna Chatzidimitriou
ISBN 978-2-7535-8855-4, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr

plonge des racines sans doute incertaines dans du terreau littéraire fertile, mélange de l'intime et du collectif.

L'article qui clôt ce volume s'intéresse justement aux clôtures ; dans « Le dernier mot », Sylvie Vignes examine les clausules alexakiennes qu'elle trouve imprévisibles et séduisantes. Elle nous en offre une lecture minutieuse qui se penche sur leurs fonctions discursive, thématique et structurelle. Censée mener le livre à sa fin, la clausule alexakienne modifie souvent sa fonction structurelle en annonçant un nouveau commencement : le narrateur trouve l'issue dans la création littéraire elle-même qui réussit à le rendre résilient face surtout à la perte et au deuil. Sylvie Vignes nous rappelle que la clausule traditionnelle, fin de roman qui, pour reprendre Armine Kotin Mortimer, garantit « qu'aucun bout de fil narratif ne reste flottant », et clausule du type « fin/commencement » se mélangent dans certaines œuvres du corpus alexakien, notamment dans *Les Mots étrangers* et *La Clarinette*. Il n'est pas rare que la clausule alexakienne effectue une belle pirouette discursive. L'image insolite d'une page blanche couverte de moucherons qui se mettent à prendre leur congé dès que le narrateur s'en rapproche clôt *Paris-Athènes*. C'est au sein de la thématique métadiscursive de la hantise du commencement que cette belle trouvaille se réalise, mettant en avant et faisant écho à la tonalité facétieuse des récits alexakiens : une invitation de la part du narrateur à rester attentif au monde et aux cadeaux de la sérendipité. Or, les fins de roman d'Alexakis peinent à tenir la mort à distance ; la tonalité pathétique est fréquente dans les clausules liées au deuil, thématique qui occupe une place importante dans l'œuvre alexakienne. En tout cas, comme le note Sylvie Vignes, mélancolique ou facétieux, Vassilis Alexakis est un auteur qui « possède à fond l'art de "tirer sa révérence" ».

Les chemins de la critique alexakienne ne cessent donc de se croiser : le jeu entre réalité et imaginaire qu'explore Liana Pshevorska se met en dialogue avec le concept du jeu de la bobine qu'interroge Valeria Marino, les deux faisant écho à la réflexion de François-Jean Authier sur la « phénoménologie fragmentaire » de l'histoire qu'Alexakis élabore, esquivant ainsi les contraintes d'un monde qui va trop vite. Bernard Alavoine met en scène des *incipits* qui cherchent à s'articuler, croisant ainsi le chemin frayé par le texte de Martial Lengellé qui examine le passage du personnage alexakien d'un vide apparent vers l'être – thématique explorée également dans l'article de Sandrine Marcillaud-Authier qui nous rappelle que les souvenirs inscrits sur papier photographique se créent et se défont comme « l'encre sur une vieille enveloppe ». La réflexion d'Amandine Gouttefarde-Rousseau sur la spiritualité nous invite à aborder les paysages naturels alexakiens comme espaces de réalisation d'un certain divin personnel à l'écart des religions mais aussi loin d'un réalisme écrasant, rejoignant Valérie Zuchuat et sa lecture des chutes comme

«Vassilis Alexakis», Marianne Bessy, Ioanna Chatzidimitriou
ISBN 978-2-7535-8855-4, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr

moments de concrétisation de ce qu'elle appelle la « voie tierce » alexakienne, les deux articles explorant des lignes de fuite permettant au narrateur d'Alexakis de se libérer de toute structure dichotomique. Comme nous le dit Gilles Louÿs, la rythmique du texte alexakien, ce trop-plein de minimalisme qui tait l'émotion, ouvre, paradoxalement, une nouvelle voie pour que le trop-plein de tristesse se dise. Il nous invite donc à réfléchir à l'équilibre entre retenue émotionnelle et articulation explicite de l'affect plutôt en termes de pointes qui ponctuent le tissu narratif qu'en termes d'un binarisme irrésolu. Cette inévitable mélancolie revient dans l'étude des clausules alexakiennes qui clôt le volume. Sylvie Vignes nous rappelle le goût d'Alexakis pour les fins-commencements et la solution-par-l'art. Dans les deux cas, ne s'agit-il pas d'esquisser un nouveau chemin qui, au lieu de donner au deuil et à la tristesse le dernier mot, par une pirouette métadiégétique extraordinaire, leur accorde une parole à venir ? Comme nous le montrent si bien les auteures et auteurs de ce volume, c'est à la rencontre de cette relation à définir, à vivre et à renouveler que nous mène le texte alexakien, par multiples chemins croisés.

«Vassilis Alexakis», Marianne Bessy, Ioanna Chatzidimitriou
ISBN 978-2-7535-8855-4, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr